

Les missiles de l'Iran et du Yémen ravagent le pétrole saoudien | Mark Sleboda

La guerre contre l'Iran est devenue pratiquement du jour au lendemain une catastrophe régionale, alors que le Yémen entre en guerre avec une victoire massive sur l'Arabie saoudite, tandis que Trump s'efforce de dissimuler les répercussions. Le pétrole saoudien, pilier du pétrodollar, a été interrompu, et l'arme qu'utilisent l'Iran et le Yémen est plus puissante qu'une bombe nucléaire. L'analyste géopolitique et expert des affaires militaires Mark Sleboda aborde tout cela et bien plus encore. <https://boosty.to/therealpolitick> LE SITE WEB DE MARK SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLfntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #YEMEN #IRAN #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Mark Sloboda, analyste géopolitique et expert des questions militaires et des relations internationales, pour faire le point sur les derniers développements. Mark, commençons par ce que CNN qualifie de fiasco aux proportions épiques. Il s'agit des cinq mille quatre cents kilomètres carrés qu'Ansar Allah, appelé les Houthis dans les médias occidentaux dominants, a repris aux forces soutenues par l'Arabie saoudite et les États-Unis. Je voudrais revenir sur une citation, que je trouve très pertinente, du dirigeant du soi-disant Conseil de transition du Sud, le gouvernement soutenu par les États-Unis et l'Arabie saoudite : « Ils n'ont même plus besoin d'utiliser des armes sophistiquées pour fermer Bab el-Mandeb. Ils peuvent simplement utiliser un canon monté sur une voiture. »

Et c'est pour ça. Voici la carte. Ils ont repris à l'Arabie saoudite la quasi-totalité de la côte de la mer Rouge, au Yémen. Et voici la carte générale du Yémen. C'est la zone qu'Ansar Allah a prise, y compris l'île de Périm, qui surplombe le détroit de Bab el-Mandeb. Donald Trump, lui, en rejette la faute sur l'Iran. Et l'Arabie saoudite a beaucoup de problèmes maintenant. Non seulement une installation pétrolière d'Aramco à Jazan est à l'arrêt à cause de frappes yéménites, mais l'oléoduc est-ouest, qui relie le commerce pétrolier saoudien au port de Yanbu, a aussi été détruit par ce que l'Arabie saoudite a qualifié de drones de la résistance irakienne, malgré le démenti de cette dernière.

Alors, Mark, je commence avec vous. Quelle est votre réaction à tout ça ? L'Iran... enfin, Trump accuse l'Iran. Et il affirme aussi qu'Ansar Allah ne veut pas combattre les États-Unis. Moi, je me dis que ce sont plutôt les États-Unis qui ne veulent pas combattre Ansar Allah, vu la position de force qu'ils ont prise, et la situation vraiment désastreuse du pétrole saoudien en ce moment. Que pensez-

vous de ce qui s'est passé au cours des soixante-douze dernières heures ? En particulier maintenant qu'Ansar Allah contrôle le détroit de Bab el-Mandeb. C'est un développement majeur.

#Mark Sleboda

Danny, merci de m'accueillir. C'est toujours un honneur et un plaisir d'être dans votre émission. Et d'abord, puis-je juste dire une chose ? Puis-je m'adresser à tous les passionnés de science-fiction qui nous écoutent ? Depuis longtemps, j'appelle les Houthis, Ansar Allah, les Fremen du Moyen-Orient. Alors, après les événements spectaculaires de ces derniers jours, permettez-moi de dire : « Vive les combattants ! Muad'Dib ! » Parce que c'est exactement ce que nous avons vu. Enfin, en seulement trente-six heures. C'est spectaculaire. Et je vois un certain nombre de commentateurs qui sont tout simplement stupéfaits par le fait qu'un groupe de... vous savez, le Yémen est, selon la plupart des critères, le pays le plus pauvre du monde depuis des décennies, vraiment. Et des tribus du désert en tongs, ou en sandales — ce qui, en réalité, n'est pas tout à fait exact.

Je veux dire, les sandales, oui. Mais, vous savez, réduire toute la population du Yémen, ou au moins le mouvement Ansar Allah du Yémen, à des tribus de bédouins, ce n'est pas vraiment exact. Mais ils ont balayé ces mercenaires et ces forces soutenues par l'Arabie saoudite. Et il faut le dire : ce ne sont pas seulement des forces soutenues par l'Arabie saoudite, même si ce sont principalement elles qu'Ansar Allah a combattues, parce qu'elles contrôlaient ces zones. Il y a aussi des forces soutenues par les Émirats arabes unis. Et ce sont elles qui contrôlent en réalité la ville d'Aden. Et l'un des détails les plus révélateurs de l'ampleur épique de ce fiasco, c'est que lorsque les forces soutenues par l'Arabie saoudite ont fui, en se repliant devant l'avancée des Houthis vers Aden, les forces soutenues par les Émirats arabes unis, déjà sur place, ont commencé à leur tirer dessus. Elles exigeaient qu'elles ne soient admises que si elles déposaient leurs armes.

Donc, même parmi les vauriens, ils se battent entre eux, si vous voulez. Mais ce même reportage de CNN a souligné que, bon, en gros, ces dernières années, depuis que, disons, la phase la plus active de l'invasion du Yémen menée par l'Arabie saoudite et ses alliés s'est calmée, les forces soutenues sur place par l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et d'autres acteurs se sont vidées de leur substance. Elles ne comptaient qu'une fraction des mercenaires réellement présents, par rapport à ce qui était indiqué sur le papier. Une grande partie de ces effectifs fictifs s'expliquait par la corruption, par des gens qui empochaient l'argent, et ainsi de suite.

Et cela vaut aussi pour les armes, dont beaucoup ont en fait été vendues aux Houthis au cours des années précédentes, et ainsi de suite. Donc, euh, quand les Houthis se sont soudainement levés — et, évidemment, tout cela avait été planifié et coordonné avec leurs alliés, vous savez, à l'extérieur de... — toute cette bande pourrie, du moins dans cette partie du territoire yéménite occupé par l'Arabie saoudite, s'est effondrée comme un tronc pourri. Je veux dire, il y a eu des combats. J'ai vu beaucoup de vidéos montrant les Houthis tendre des embuscades aux troupes soutenues par l'Arabie saoudite, et ainsi de suite, leur tirer dessus avec des lance-roquettes Kornet, et ainsi de suite. Mais ce n'est pas tout. Ils ont aussi tiré des missiles balistiques avec, il faut le dire, une précision

chirurgicale, comme l'Iran, sur des postes de commandement de mercenaires saoudiens, et ainsi de suite. Et ils sont également capables de... enfin, qui que ce soit qui les ait frappées... de toucher les stations de pompage saoudiennes sur les oléoducs est-ouest.

Oui. C'est l'oléoduc de contournement du détroit d'Ormuz. Il traverse directement le désert saoudien jusqu'à la mer Rouge, au port de Yanbu. Il acheminait, ou a acheminé — il ne fonctionne plus aujourd'hui — sept millions de barils par jour. Ses stations de pompage ont été frappées hier, avec une précision extrême. Les données satellitaires que j'ai vues montrent qu'il a été touché en au moins huit endroits différents. Et les stations de pompage elles-mêmes ont été directement visées. Nous l'avons constaté grâce aux données satellitaires. Et c'est intéressant. Des sources yéménites, vous savez, les Houthis, revendiquent l'attaque. CNN, citant des sources anonymes au sein du gouvernement américain, mais aussi le régime saoudien, attribuent la responsabilité aux forces de l'Axe de la résistance en Irak.

Pendant ce temps, au moins certaines des forces de l'Axe de la résistance accusées en Irak le nient. Donc, tout cela est très intéressant. On a déjà vu ça une fois ces derniers mois, lorsqu'il y a eu des frappes contre des infrastructures pétrolières saoudiennes. Là encore, on a d'abord supposé que c'étaient les Houthis, et les Houthis l'ont revendiqué. Mais plus tard, la responsabilité a été attribuée à des forces de la résistance en Irak. Oui. Et je dois reconnaître que je ne comprends pas vraiment la raison de tout ça. Il est tout à fait possible que ce soient des forces de la résistance en Irak. Je suis parfaitement disposé à croire que les forces de la résistance venues d'Iran, du Liban, d'Irak et du Yémen, toutes issues de courants chiites, se coordonnent entre elles, et qu'il soit parfois prudent que l'une d'entre elles endosse la responsabilité.

Il est également intéressant de noter que le gouvernement irakien a écarté de son armée officielle l'un de ses commandants militaires. Il semble indiquer que cet homme était impliqué dans ces attaques, ou du moins qu'il les lançait, selon les accusations. Donc, il se peut très bien que cela soit parti d'Irak. Je ne peux pas l'affirmer avec certitude pour le moment. Mais une chose est évidente : il y a une coordination entre l'Axe de la résistance dans cette attaque, dans cette offensive, et dans ces frappes logistiques. Et les Gardiens de la révolution islamique... Les médias iraniens affirment ouvertement que des officiers et des spécialistes des Gardiens de la révolution islamique sont présents sur le terrain au Yémen. Ils auraient aidé à coordonner ces attaques, ou à les diriger. À vous de choisir le terme.

Et nous savons aussi que, selon les médias occidentaux, les États-Unis ont refusé de répondre aux appels désespérés et répétés de Mohammed ben Salmane, qui leur demandait de lancer des frappes aériennes contre les forces d'Ansar Allah en progression, les Houthis. Ils ont déjà joué avec eux à ce jeu du chat et de la souris, et cela ne s'est pas très bien terminé pour les États-Unis. Ils ont gaspillé beaucoup de munitions à distance et de missiles d'interception de défense aérienne en jouant à ce jeu, il y a quelques années, vous savez, quand Trump est arrivé au pouvoir. Et ils ne veulent pas recommencer. Il ne leur reste pas assez de munitions à distance ni d'intercepteurs pour rejouer ce jeu avec les Houthis, surtout pour un bénéfice aussi limité.

Mais les États-Unis... Là encore, les médias occidentaux reconnaissent ouvertement que les États-Unis ont entre cent et deux cents spécialistes et conseillers militaires en Arabie saoudite. Ils aident à diriger les frappes aériennes saoudiennes au Yémen contre les forces houthies. Et les Saoudiens... Enfin, même les Houthis disent que, rien qu'au cours de la dernière journée, les Saoudiens ont mené quelque cent vingt-neuf frappes aériennes au Yémen. Donc, aujourd'hui, ils frappent très fort. Et, bien sûr, les États-Unis les aident à choisir leurs cibles. Les Iraniens, apparemment, aident aussi les Houthis à choisir les leurs. Et selon les médias occidentaux, ce sont les Russes et les Chinois qui aident les Iraniens dans ce ciblage.

Je suis donc sûr que vous voyez bien où tout cela nous mène. Le conflit entre les États-Unis et l'Iran est retombé au niveau de frappes de représailles maritimes, dans et autour du détroit d'Ormuz et du golfe d'Oman. Mais il semble désormais que le champ de bataille se soit déplacé latéralement, en plein cœur de ce qui était jusque-là une périphérie de la guerre. L'Iran, du moins ces derniers jours, est devenu le point central, le principal champ de bataille. Les Américains comme les Iraniens, même si aucun des deux ne fait officiellement partie du conflit entre les Houthis au Yémen et, vous savez, le royaume d'Arabie saoudite, sont chacun d'un côté. Et ils ne se privent pas de le reconnaître.

C'est donc un conflit par procuration qui, horizontalement, passe au premier plan au sein d'un conflit direct plus vaste. Et comme je l'ai dit, il y a des forces extérieures, n'est-ce pas ? Les Européens sont toujours là. Même s'ils ne veulent pas vraiment avoir affaire à cette guerre au Moyen-Orient, parce qu'ils préféreraient que les États-Unis se concentrent sur le conflit en Ukraine. Pourtant, ils mettent leurs bases et leurs renseignements à la disposition des États-Unis, ce qui fait clairement partie de tout cela. Et nous ne cessons de le dire : les Américains protestent vivement, très mécontents de toute l'aide que la Russie apporte, en particulier, à l'Iran. Et, au-delà de l'aide directe à l'Iran, une partie de cette aide pourrait aussi parvenir indirectement aux Houthis et au Hezbollah, dans le sud du Liban.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer que, soudainement, sortis de nulle part, le Hezbollah est devenu maître de la guerre des drones à fibre optique. Une capacité impressionnante qu'ils auraient apprise simplement en regardant des extraits vidéo du conflit en Ukraine. Étonnamment, l'armée du régime khmer ne maîtrise toujours pas vraiment la guerre des drones à fibre optique, du moins pas de manière significative. Et l'OTAN non plus. Mais, vous savez, le Hezbollah, lui, maîtrise complètement le sujet. Je dis ça comme ça. Il pourrait donc y avoir là aussi un transfert indirect. Et si l'on en croit les médias occidentaux, je précise que je ne cherche absolument pas à minimiser l'ingéniosité et les capacités des Fremen du Moyen-Orient.

Je les admire depuis longtemps, ainsi que leur ethos guerrier. Les médias occidentaux disent qu'ils ont appris à fabriquer, à localiser et à cibler leurs missiles balistiques grâce à Claude, grâce à une intelligence artificielle américaine accessible au public. Et j'en doute. Je veux dire, ils l'ont peut-être utilisée pour certaines choses. Mais, encore une fois, la précision extrême dont font preuve les Houthis, tout comme les Iraniens, me dit qu'ils doivent disposer d'informations satellitaires, peut-être

même d'informations satellitaires très rapides. Donc, ce que j'observe surtout, c'est que cette guerre de l'Iran contre l'Iran s'étend horizontalement et déplace réellement le centre d'attention. Et une partie de cela, c'est la manière dont l'Iran essaie de s'y prendre.

Je pense que tout cela vient très largement de l'initiative de l'Iran. Ils cherchent à la fois à tenir plus longtemps que le blocus américain de leurs ports, et à en briser concrètement l'efficacité. En partie en infligeant des dégâts économiques plus sévères aux marchés mondiaux de l'énergie, en fermant le détroit de Bab el-Mandeb et en ciblant directement l'économie saoudienne. L'oléoduc Est-Ouest vers Yanbu en est évidemment un élément majeur, et c'est une escalade importante de leur part. Trump a affirmé, à plusieurs reprises ces deux dernières semaines, qu'il contrôlait totalement le détroit d'Ormuz. Il vante aussi le développement de toutes ces autres alternatives au détroit d'Ormuz, en disant que ce détroit n'est même plus vraiment important et que personne n'en a besoin. Il parle de pétrole transporté par camion à travers un territoire contrôlé par Al-Qaïda, dans ce qu'on appelait autrefois la Syrie, comme si cela pouvait d'une manière ou d'une autre remplacer les pétroliers.

C'est une somme dérisoire, franchement. Je veux dire, c'est quelque chose pour l'Irak, mais... Mais il y a aussi, bien sûr, cet oléoduc Est-Ouest. Et pour l'instant, au moins, on ne sait pas à quel point les dégâts sont importants. Le gouvernement saoudien affirme que l'oléoduc Est-Ouest est désormais fermé par précaution. Bien sûr, c'est ça, non ? Ce ne sont que des débris de drones qui sont tombés dessus, non ? Je veux dire, c'est comme ça que ces choses-là se passent. Mais je soupçonne que les dégâts sont importants. Et, évidemment, cela peut se reproduire à volonté, que ce soit par les Houthis, par des groupes de l'Axe de la résistance, comme les Kataeb Hezbollah ou la Résistance islamique en Irak, ou directement par les Iraniens. Dans ce conflit, un oléoduc n'est pas une alternative sûre au détroit d'Ormuz. Pas quand vous êtes vous-même impliqué, ou que les attaques partent de bases situées sur votre territoire.

C'est bien là le problème. L'Iran a donc, une fois de plus, mené une guerre asymétrique contre les États-Unis. Au cours de la semaine passée, il a tiré des missiles balistiques antinavires et des missiles de croisière contre des navires américains. Les Iraniens affirment avoir touché leurs cibles. Les États-Unis disent que ce n'est pas le cas. Il n'y a pas de preuve définitive dans un sens ou dans l'autre, même si je pense que les États-Unis ne pourraient pas le cacher très longtemps, si c'était effectivement le cas. Mais, vous savez, en dehors de ces attaques, l'Iran commence un peu à manquer de cibles à frapper. Les États-Unis se sont retirés de toutes leurs autres bases au Moyen-Orient pour se replier en Jordanie. Et maintenant, ils se retirent de Jordanie vers Israël, à cause de toutes les frappes qu'ils y ont subies. Le chef des opérations navales, vous savez, le secrétaire à la Marine, l'a reconnu auprès de l'Epoch Times.

#Danny

Je ne sais pas pourquoi il me parle. Vraiment, je ne sais pas.

#Mark Sleboda

Je ne sais pas. Mais il parle à l'Epoch Times. Il a dit que les Iraniens ont vraiment mis Bahreïn à rude épreuve, n'est-ce pas ? Et là-bas, il ne nous reste plus de port ni de logistique. Alors ils se sont repliés vers la Jordanie, et maintenant ils se replient depuis la Jordanie, plus à l'ouest, vers Israël. Les Iraniens ont donc décidé, une fois de plus, de mener leurs attaques asymétriques non pas contre les États-Unis, mais contre les alliés que les États-Unis soutiennent. Dans ce cas-ci, l'Arabie saoudite. Évidemment, c'est pratique, puisque l'Arabie saoudite est engagée depuis longtemps dans un conflit, disons, latent avec les Houthis au Yémen. Mais si c'est un jeu géoéconomique de poker menteur, et que chacun cherche à infliger des dégâts économiques à l'autre, alors, du côté iranien, cela concerne les marchés mondiaux de l'énergie. Et dans ce cas, il n'y a évidemment pas de meilleure cible que l'Arabie saoudite.

#Danny

Hum. Oui, alors, Mark, à quel point est-ce important ? Je vais diffuser dans une seconde les propos de Trump à ce sujet. Mais la question, après les avoir passés, c'est : à quel point est-ce important que le détroit de Bab el-Mandeb soit désormais sous le contrôle d'Ansar Allah, et que l'Iran, malgré tous les discours et, vous savez, les États-Unis qui prétendent le contrôler — Trump le dira aussi quand je lancerai l'extrait —, le fait est que les navires ne passent pas. Le diesel et l'essence atteignent des prix exorbitants. Il y a une grave crise pétrolière. Et, discrètement, alors que l'Arabie saoudite et les États-Unis perdaient aussi tout ce terrain, les prix du pétrole n'ont cessé de monter et de monter. Ils ont maintenant atteint un niveau record qui provoque beaucoup de panique. Enfin, pour tout le monde, j'imagine, sauf Donald Trump. Voici ce qu'il a dit sur la situation concernant le pipeline dont vous parliez.

#Speaker 1

L'Iran est-il responsable de l'attaque contre le pipeline Est-Ouest ? À votre avis, qu'est-ce que l'Arabie saoudite ?

#Donald Trump

Eh bien, je pense que oui. Probablement, oui. En ce moment, ils sont sur le qui-vive, mais je pense que oui. Ils s'en occupent depuis un certain temps. Nous avons eu des discussions. Les Houthis nous ont appelés, et ils ne veulent pas se battre contre nous. Ils nous l'ont fait savoir. Ils ne veulent pas se battre contre nous. Ils ne veulent pas que je m'en prenne à eux. Ils ne veulent pas que nous nous en prenions à eux. Mais ils ont appelé, ils nous ont parlé, et ils ne veulent pas que nous intervenions. Ils préféreraient largement que nous ne soyons pas impliqués. Et ils laissent passer la plupart des navires. Il y a un pays dont ils ne sont pas très satisfaits, et nous allons régler ça. C'est

vrai. Je dois dire que nous avons fait un excellent travail là-bas. Nous le contrôlions, comme vous le savez. Nous avons vraiment contrôlé très fermement le détroit d'Ormuz, et personne n'a vu ça arriver. Donc, nous en avons un contrôle très puissant. Nous avons une force navale...

#Danny

Donc, un contrôle très puissant sur le détroit d'Ormuz. Très ferme.

#Mark Sleboda

Très fortement.

#Danny

Ansar Allah ne veut pas...

#Mark Sleboda

Mais le détroit d'Ormuz n'a même plus vraiment d'importance. Il existe toutes sortes de meilleures alternatives au détroit d'Ormuz, même si nous le contrôlons.

#Danny

Comme les gazoducs, n'est-ce pas ? Qui viennent tout juste d'être bombardés. Mais ce qui est si intéressant, c'est que je me souviens, Mark, en mars... c'était en deux mille vingt-cinq ? Trump n'avait-il pas dit la même chose à la fin de cette guerre ? Il avait dit : « Oh, les Houthis m'ont appelé et m'ont dit qu'ils ne voulaient plus se battre, et je vais respecter ça. » On a l'impression d'un déjà-vu, sauf que cette fois, c'est avant que les États-Unis ne s'impliquent sérieusement. Quelle est votre réaction ?

#Mark Sleboda

Nous ne savons pas avec certitude s'il y a eu des communications entre les États-Unis et les Houthis à ce sujet. Il est vrai que les Houthis n'empêchent pas le passage des navires dans le détroit de Bab el-Mandeb, tant qu'il ne s'agit ni d'un pétrolier saoudien ni d'un pétrolier transportant du pétrole saoudien. Sauf si c'est un pétrolier chinois, auquel cas, tout va bien. Même s'il transporte du pétrole saoudien, il peut simplement passer. Et il faut dire que la Chine est, en réalité, le principal acheteur de pétrole saoudien. Donc voilà. Mais oui, je ne peux pas vraiment... Trump a tellement menti. Vous savez, il le fait comme il respire, presque par réflexe. Je ne pense même pas qu'il... Je pense qu'il se ment très souvent à lui-même. Enfin, il se persuade que tant de choses se sont produites, comme des appels téléphoniques avec Modi et ainsi de suite, alors qu'on a appris plus tard que ce n'était pas vrai.

Je pense donc que les États-Unis essaient de faire en sorte que... un peu comme ils poussent les Européens au premier plan face à la Russie en Ukraine, tout en jouant eux-mêmes, bien sûr, le rôle principal en coulisses avec la CIA. Enfin, pas si en coulisses que ça, puisqu'ils l'admettent ouvertement. De la même façon, ils veulent que les Saoudiens soient en première ligne contre les Houthis, ici. Et encore une fois, la raison, c'est le talon d'Achille des États-Unis : leur pénurie de munitions, en particulier d'intercepteurs de défense aérienne. Parce qu'on ne parle pas seulement des Patriot. Pour les navires de l'US Navy qui avaient déjà été ciblés lorsque Trump est entré en guerre contre les Houthis, il y a aussi les faibles stocks de SM-trois et de SM-six, qui sont les intercepteurs de défense aérienne des systèmes de défense des navires de guerre américains. Et c'est la même chose pour les munitions à distance de sécurité, n'est-ce pas ?

Les Yéménites ont bien des systèmes de défense aérienne. Ils ne veulent pas voler droit dessus, pas plus qu'en Iran. Donc, pour s'en prendre aux Houthis, ils devraient surtout utiliser des munitions à longue portée, comme ils l'ont fait, vous savez, en deux mille vingt-cinq. Mais aujourd'hui, ils n'ont tout simplement pas assez de Tomahawk ni de JASSM pour ça. Ils sont en train de racler les fonds de leurs stocks. C'est pour ça qu'ils ont essayé... qu'ils ont arrêté les bombardements massifs sur l'Iran. Depuis quelques mois, ils n'ont rien frappé au-delà de la côte immédiate du détroit d'Ormuz. Et ils essaient de passer aux bombes planantes, parce qu'ils peuvent s'approcher suffisamment pour en tirer sur certaines cibles situées sur le littoral du détroit d'Ormuz, à portée de ces bombes larguées depuis les airs.

Parce que, encore une fois, ils ne veulent pas pénétrer dans l'espace aérien iranien. Donc le refus de Trump, ici... Évidemment, chez lui, tout n'est que bluff et rodomontades. Mais les États-Unis ont tout simplement trop peu de cartes en main pour recommencer à jouer au jeu du chat et de la souris avec les Houthis. Ils essaient donc de refiler la plus grande partie du travail aux Saoudiens. Tout en disant très clairement qu'ils fournissent, vous savez, des spécialistes du ciblage et des experts militaires pour aider les Saoudiens sur ce point. L'administration Trump en a déjà parlé auparavant, à propos des Européens en Ukraine : elle appelle ça une division du travail et un partage du fardeau. Et ils cherchent à transférer le poids des guerres qu'ils déclenchent à leurs alliés, à leurs supplétifs et à leurs vassaux. C'est bien ce qui se passe. Et Mohammed ben Salmane doit maudire Trump à chaque respiration.

Et si l'on remonte seulement de quelques semaines, tout a commencé quand l'Arabie saoudite a bombardé cet aéroport de Sanaa, au moment où une délégation iranienne atterrissait. Ils ont rouvert toute cette boîte de Pandore qui était, pour l'essentiel, restée fermée depuis maintenant quelques années. Je pense que les Houthis, probablement en coordination avec l'Iran, se préparaient à faire quelque chose. Mais les Saoudiens leur ont fourni le prétexte parfait pour le faire, en frappant les premiers de manière si stupide, puisque les Iraniens ont simplement atterri ailleurs. Enfin bon... je ne comprends pas vraiment l'objectif de tout ça. Et il est probable que les Américains aient, vous savez, un peu poussé à faire ça. Et vous pouvez presque entendre Mohammed ben Salmane dire : « Voilà encore une belle situation dans laquelle vous nous avez mis. »

Oui. Vous savez, on dirait un numéro de Laurel et Hardy, parce que c'est bien ce que ça m'évoque, en tout cas. Je ne crois pas que l'Arabie saoudite ait voulu ce conflit renouvelé avec les Houthis. Certainement pas ce qu'elle subit en ce moment. Et ils doivent... D'abord, les Iraniens les ont durement frappés, sans qu'ils aient réellement les moyens de riposter. Et maintenant, ils prennent aussi des coups de l'autre côté. Et je pense qu'il faut voir tout cela, au moins du côté iranien, comme une partie d'échecs, n'est-ce pas ? Ils jouent sur une partie de l'échiquier, puis ils font un mouvement surprise de l'autre côté. Et Trump, lui, joue toujours au poker. Il essaie de s'en sortir en bluffant et, vous savez, il regarde toutes ces petites pièces amusantes sur l'échiquier.

#Danny

Qu'est-ce qu'ils font déjà, les Houthis ?

#Mark Sleboda

Vous savez, ça ne se passe pas très bien pour lui, ni pour Mohammed ben Salmane. En général, je n'ai pas beaucoup de sympathie pour Mohammed ben Salmane. Mais, dans cette situation, il faut avoir pitié de ce salaud, parce que, honnêtement, je ne crois pas qu'il ait demandé quoi que ce soit de tout ça. Mais bien sûr, vous savez, être un vassal des États-Unis dans un monde multipolaire, ça a un prix.

#Danny

Oui, eh bien, ce serait assurément un souhait étrange de voir presque toute la production pétrolière saoudienne arrêtée par une guerre qui est, littéralement, je veux dire, tout à fait littéralement, impossible à gagner.

#Mark Sleboda

Oh non. Si tout le pétrole saoudien est coupé, ça veut dire que le prix du pétrole va exploser. Oh, et attendez une minute. Le pétrole russe se négocie à combien, en ce moment ? À quelque vingt dollars au-dessus du prix du Brent sur le marché au comptant ? Oh, mon Dieu. Ça veut dire que Poutine a beaucoup plus d'argent dans sa caisse de guerre pour faire tout ce qu'il veut en Ukraine. C'est terrible. Oh oui. C'est aussi ce qu'on appelle le partenariat stratégique : la Russie, la Chine et l'Iran. Vous vous attaquez à l'un, et vous vous affaiblissez face à l'un des autres.

#Danny

Oui, enfin, les États-Unis paraissent incroyablement faibles face aux trois, en ce moment, c'est le moins qu'on puisse dire. Bon, Mark, avant d'aborder ces questions plus larges dans la dernière demi-heure de l'émission, je voudrais d'abord te demander ceci : à ton avis... Tu sais, certaines personnes sont venues me voir et m'ont dit : « Danny, on dirait que l'élite dirigeante des États-Unis, de

l'Occident, veut faire s'effondrer l'économie mondiale. » Certains m'ont même envoyé des messages en demandant : « Est-ce que tout ça est un piège ? » Voilà Ansarallah à Bab el-Mandeb, littéralement à Bab el-Mandeb, sur l'île de Périm. Ils parlent du détroit de Bab el-Mandeb et de la manière dont ils le contrôlent, en gros. Et puis voilà l'Irak, la résistance irakienne, qui dit ne pas revendiquer l'attaque, mais considérer comme un honneur d'y être associée. C'est ce qu'ont dit les Irakiens. Oui, c'était parfait. Oui, incroyable.

Et en ce moment même, pendant que nous parlons, Mark, l'Arabie saoudite bombarde le Yémen, et le Yémen frappe désormais l'Arabie saoudite. Donc, que ce soit sur le terrain, par des missiles ou par d'autres formes de guerre, c'est une mauvaise voie pour l'Arabie saoudite. Ce qui amène la question suivante : qui en profite, alors ? Certaines personnes disent : vous avez évoqué la Russie, avec la hausse des prix du pétrole. Nous savons tous que beaucoup de gens ont prêté attention à la manipulation des marchés, à la manière dont les compagnies pétrolières américaines en ont largement profité. Mais voyez-vous là une sorte de vaste tentative de faire s'effondrer l'économie mondiale, afin que l'élite dirigeante réalise d'énormes profits et considère finalement cela comme une stratégie ? Je ne pense pas que ce soit le cas, mais j'aimerais connaître votre évaluation et votre analyse de ce que signifie réellement cette question.

#Mark Sleboda

Oui, je ne crois pas que cette administration joue aux échecs en cinq dimensions. Non. Je pense que tout ça, ce sont des conséquences imprévues. Ils pensaient que l'Iran allait être un autre Venezuela. Qu'ils allaient simplement entrer, et que quelques collaborateurs leur livreraient l'Iran sur un plateau d'argent, une fois qu'ils auraient largué quelques bombes et tué le Guide suprême. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Il y a, vous savez, une ligne de crête à suivre, d'une certaine façon, entre le fait de reconnaître que, dans une certaine mesure, les États-Unis, et en particulier la C.I.A., sont derrière, ou au moins impliqués dans, pratiquement tout ce qui a des conséquences géopolitiques dans le monde.

Et en même temps, en faire une sorte de conspiration mondiale d'oligarques. On n'arrive pas à mettre deux oligarques d'accord sur quoi que ce soit. Ils sont tous en guerre les uns contre les autres, à tout moment. Et trop de ces oligarques ont des intérêts économiques concurrents et contradictoires pour qu'on puisse croire qu'ils seraient capables de coordonner quoi que ce soit, quelle que soit leur origine religieuse ou ethnique particulière. Moi-même, je pense que c'est largement sans importance. Le capital agira toujours dans son propre intérêt. Pas dans un sens plus large, mais dans l'intérêt de chaque capitaliste pris individuellement. Et le capitalisme est, par nature, un système économique extrêmement court-termiste. Ils peuvent peut-être faire des choses tactiques, comploter à l'échelle individuelle, mais ils ne peuvent pas planifier sur le long terme, pas vrai ?

C'est ce que font les Chinois. Ils élaborent des stratégies à long terme. Donc non, je ne crois tout simplement à rien. Oui, on peut essayer d'interpréter tout ça. Les États-Unis essaient constamment

de gérer, d'influencer et de manipuler les marchés pétroliers. Mais ils le font à un niveau tactique, réactif, n'est-ce pas ? Leur préoccupation principale, ce sont les élections de mi-mandat. Et, vous savez, il faut vraiment prêter beaucoup d'attention à ces élections de mi-mandat. Dans les médias occidentaux, des responsables de l'administration Trump parlent, certes anonymement, mais ils le disent ouvertement : dès que les élections de mi-mandat seront terminées, ce sera le retour à une vraie guerre avec l'Iran. Parce qu'ils pensent qu'à ce moment-là, ils auront les coudées franches.

Cela suppose, bien sûr, que Trump, enfin, que les Républicains s'en sortent bien sur ce point. Non pas que les Démocrates auraient forcément une politique étrangère réellement différente. Ils sont tout autant, vous savez, redevables à l'AIPAC et de mèche avec lui, avec le lobby israélien aux États-Unis. Cela dit, s'ils sentent le sang dans l'eau, ils sauteront vite sur Trump à ce sujet et lui feront porter la responsabilité de tous ces échecs, tout en essayant de se présenter eux aussi comme des soutiens d'Israël. Donc, je ne crois pas aux théories de conspiration mondiales, façon échecs en cinq dimensions, venues des États-Unis. Là-bas, ils gèrent tout de manière bien plus réactive et dans un chaos complet.

#Danny

Bon, maintenant, on peut aborder certains enjeux d'ensemble, Mark. Vous savez, les BRICS se réunissent ce week-end, au moment même où nous parlons, pour leur prochain sommet, qui se tient à New Delhi, en Inde. Et bien sûr, vous avez mentionné la Russie : la hausse des prix du pétrole profite à la Russie. La Chine... Xi Jinping est censé venir aux États-Unis. Mais la situation semble un peu incertaine, maintenant, car certains rapports indiquent que l'administration Trump pourrait en fait approuver ces ventes d'armes à Taïwan, coûteuses mais sans valeur. Et cela pourrait carrément annuler le voyage. Mais malgré tout...

#Mark Sleboda

Ils pourraient le faire exprès. Mais je ne pense pas qu'ils en aient vraiment envie. C'est ce que je dis.

#Danny

C'est bien ce que je dis.

#Mark Sleboda

Ils pensaient se retrouver avec un Iran sous contrôle américain, et pouvoir s'en servir comme levier pour régler la guerre commerciale, actuellement en suspens, entre les États-Unis et la Chine. Mais ce n'est pas du tout la situation. Je ne pense pas qu'ils aient vraiment envie de voir le président chinois venir aux États-Unis avec des airs de patron. Je ne pense pas que ce soit ce qu'ils veulent. Alors, ils pourraient essayer de saboter ça.

#Danny

C'est ce que je pense de ces informations sur les ventes d'armes à Taïwan. Et, vous savez, il y avait déjà eu des informations selon lesquelles Donald Trump comptait profiter de cette réunion pour pousser Xi Jinping à abandonner l'Iran. Et bien sûr... oh, regardez le terrain. Et maintenant, vous avez clairement parlé du terrain. Je veux dire, la situation mondiale — du détroit d'Ormuz à Bab el-Mandeb, et bien sûr la situation du conflit en Ukraine — rien de tout cela ne place les États-Unis en position de dire à Xi Jinping avec qui la Chine doit commercer.

#Mark Sleboda

Je n'y vois pas le moindre jeu d'échecs en cinq dimensions.

#Danny

Non. Alors, quelle est votre réaction à cela ? Le monde, vous savez, en soixante-douze heures, le détroit de Bab el-Mandeb, c'est extrêmement important. Mais cela s'inscrit aussi dans un contexte plus large. Peut-être pouvez-vous commenter cela.

#Mark Sleboda

Oui, la première chose à dire, c'est : ne criez pas victoire trop vite. Les Saoudiens vont tenter une réorganisation, d'accord ? Ils vont essayer de redonner du souffle à leurs forces, de les réapprovisionner et de les réorganiser — leurs forces mercenaires, entre autres — puis ils tenteront des contre-attaques. C'est inévitable. Les Houthis vont donc devoir s'y préparer. D'après tout ce que j'ai vu, même si je ne suis pas spécialiste de la région, il me semble que la population yéménite de Mocha et de beaucoup d'autres zones paraît plutôt heureuse de voir Ansar Allah.

Je ne sais pas. Vous savez, les vidéos et ce genre de choses ne reflètent pas toujours fidèlement l'opinion. Mais j'ai du mal à imaginer qu'il y ait énormément de véritable sympathie pour les Saoudiens et les mercenaires qu'ils soutiennent au Yémen. Donc toute contre-offensive pourrait être, vous savez, compliquée et difficile pour eux. Et soyons honnêtes : les Saoudiens bénéficient d'un soutien total. Leurs équipements militaires viennent surtout des États-Unis, et un peu d'Europe. Ils ont tout l'appui américain en matière de renseignement par satellite, de la CIA, et d'intelligence artificielle. Et ils ont accès à tout cela, à tous les mercenaires que l'argent peut acheter.

Mais ce qui manque aux Saoudiens, c'est un ethos guerrier, n'est-ce pas ? Si l'on remonte au septième siècle, ce sont les Saoudiens qui avaient cet ethos guerrier. Au début, du moins, ils ont propagé leur religion et leur doctrine par la force, puis par l'adhésion, dans tout le Moyen-Orient et bien au-delà. Mais dans le monde d'aujourd'hui, ce sont des nantis, n'est-ce pas ? Ils vivent confortablement depuis quelques décennies, et ils n'ont tout simplement pas cet ethos guerrier. Ils n'ont ni l'idéologie, ni la motivation, n'est-ce pas ? Pendant ce temps, le Yémen chiite, qui est, selon

de nombreux critères, l'un des pays les plus pauvres du monde, ou pas loin de l'être, a bel et bien une motivation idéologique et ethno-religieuse.

Ils ont bel et bien un ethos guerrier, et toute la technologie du monde ne peut pas forcément combler cet écart de capacités. Et je pense qu'on vient d'en avoir la démonstration ces deux derniers jours. Et, au bout du compte, le Yémen sera libéré du contrôle saoudien. Et ce sont en réalité les Saoudiens qui devront craindre une avancée du Yémen dans les régions saoudiennes où vit la minorité chiite, qui se trouvent d'ailleurs être, assez curieusement, parmi les zones les plus riches en pétrole. Donc, mais si l'on prend un peu de recul pour replacer cela dans un contexte géopolitique, Trump va inévitablement... Vous savez, Trump a une vision très étriquée. Il ne raisonne pas en termes géopolitiques à un niveau... et certainement pas à un niveau multipolaire, comme beaucoup de ses partisans ici le font.

Il n'est certainement pas motivé par ce type d'idéologie ou de raisonnement. Et il ne le fait même pas selon une analyse strictement réaliste, ni selon la théorie des relations internationales. Même si, dans son administration, il y a une poignée de cerveaux très brillants qui, eux, le font. Salut, Elbridge Colby, espèce de salaud malfaisant. Mais ils ont apparemment été mis sur la touche, parce qu'il voulait que les États-Unis quittent entièrement le Moyen-Orient. Et, de toute évidence, ce n'est pas ce qui se passe. Il doit donc être sacrément frustré. Trump raisonne comme un homme d'affaires. Il essaie sans cesse de tendre des carottes pourries aux Russes afin de sauver le régime de Kiev. Du genre : « Oh, on fera tellement d'affaires ensemble. »

Et les Russes répondent en gros : « Oui, très bien. Oh, c'est merveilleux. Mais oui, oui... pas encore. Pas avant d'avoir atteint tous nos objectifs. » Et puis, vous savez, ils disent ça comme si, un jour, ils voudraient retourner se mettre au lit, sur le plan économique, avec les Américains. Ce serait la dernière chose qu'ils voudraient faire. Mais Trump est un homme d'affaires, et il raisonne comme ça. Il ne voit pas le monde à travers le même prisme géopolitique que tous les responsables de l'État profond qui l'encadrent, à différents postes dans l'administration et dans l'appareil sécuritaire autour de lui. Et quand il parle aux Chinois, l'argument qu'il avance très ouvertement, c'est : « Il est dans votre intérêt que le trafic puisse passer par le détroit d'Ormuz. Donc les Chinois devraient vouloir m'aider, n'est-ce pas ? »

Je leur rends service. C'est ainsi qu'il voit les choses lui-même, de manière très étroite. Évidemment, les Chinois se disent aussi : il est dans notre intérêt que vous ne renversiez pas le gouvernement iranien, qui est l'une de nos principales sources d'énergie, et que vous ne preniez pas le contrôle de cette ressource. Mais vous avez aussi déclenché toute cette affaire. C'est votre problème. Et d'ailleurs, notre pétrole continue d'arriver, parce que l'Iran comme les Houthis le laissent largement passer. Donc, c'est vraiment votre problème, pas le nôtre. C'est certainement ainsi que les Chinois vont le voir. Écoutez, les Chinois ne veulent pas... Leur position, c'est qu'ils ne veulent pas d'un effondrement de l'économie mondiale.

Ils ont donc contribué, jusqu'à présent, à éviter une hausse catastrophique des prix du pétrole, et à prévenir un effondrement géoéconomique total. Mais ils ne vont certainement pas aider les États-Unis dans cette situation. Eux aussi avancent sur une ligne de crête, entre leurs intérêts nationaux et leurs intérêts géopolitiques. Mais, vous savez, il n'y a absolument aucune chance que les Chinois apportent une aide réelle aux États-Unis sur ce point. Et c'est pour ça que je suis d'accord avec vous. Je pense que Trump cherche un moyen de faire capoter, de torpiller cette rencontre avec Xi Jinping. Parce qu'il est tellement habitué à ça, et parce que c'est tellement nécessaire à son petit ego mégalomane et fragile, d'être le mâle alpha dans la pièce.

Et, fait intéressant, il semble éprouver une forme de respect assez étrange pour Poutine. À un certain niveau, il reconnaît que Poutine est un mâle alpha plus imposant que lui. Mais avec Xi Jinping, c'est différent. Face à Xi Jinping, il veut être le mâle alpha dans la pièce, surtout parce que, à certains égards, cela touche de bien plus près aux intérêts nationaux des États-Unis. Donc, lorsqu'il s'agira, bien sûr, d'entrer en négociation avec les Chinois, il ne veut pas le faire depuis la position affaiblie dans laquelle il s'est lui-même placé en lançant cette guerre. Et, vous savez, il faut reconnaître une chose à Trump : il fait tout en grand, plus grand que tout le monde. Et c'est, de très loin, la plus énorme erreur géostratégique commise par les États-Unis, plus grave encore que l'invasion de l'Irak par George W. Bush.

#Danny

Oui, oui, bien sûr. Et vu l'évolution des prix du pétrole, ce qui se passe en Arabie saoudite, et tout ça... enfin, il ne nous reste que deux semaines, même moins de deux semaines, avant cette réunion.

#Mark Sleboda

Le prix du diesel, l'inflation alimentaire.

#Danny

Ça ne va pas s'améliorer.

#Mark Sleboda

Tous les chiffres, le marché obligataire américain... Oh, c'est tout...

#Danny

Ce ne sont que de mauvaises nouvelles.

#Mark Sleboda

C'est vraiment le bazar. C'est vraiment le bazar. C'est vraiment le bazar.

#Danny

Et, pour revenir à vos remarques sur la manière dont la Chine gère la situation pétrolière, certaines personnes sont venues me demander : « Danny, est-ce que cela veut dire que la Chine aide, en quelque sorte, les États-Unis et les ennemis de l'Iran, parce qu'elle contribue à stabiliser davantage le pétrole ? » Et j'ai répondu : non. Ce que la Chine essaie de faire, c'est d'aider les pays du Sud global, qui sont durement frappés par le pétrole, par cette crise économique. Et c'est dans l'intérêt national de la Chine de le faire, parce qu'elle a un besoin immense de commercer avec ces pays et de s'assurer qu'ils ne traversent pas une crise économique. La Chine, elle, peut y résister. Elle l'a fait à de nombreuses reprises par le passé. Mais lorsque le monde est en crise, les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, eux, ne peuvent pas y résister.

C'est donc à eux qu'ils pensent, parce qu'une grande partie du marché chinois, aujourd'hui, c'est le Sud global. Parce que, vous savez, les États-Unis et l'Occident veulent se tirer une balle dans le pied. Mais la Chine cherche bien davantage à maintenir la stabilité pour les pays qui ne peuvent pas supporter une crise économique, une dépression mondiale, que pour les États-Unis. Et si cela en est une conséquence, eh bien, d'accord. Mais ce n'est pas l'objectif. Vous savez, la Chine n'essaie de sauver personne d'autre qu'elle-même, et bien sûr ses partenaires, parce que cela en fait partie. Si la Chine n'a pas de bons partenaires, son économie en souffrira.

C'est pour ça qu'ils misent sur une coopération où tout le monde gagne, et non sur un jeu à somme nulle. Ils se disent : si des gens ont de l'argent ailleurs, alors ils auront de l'argent pour acheter des produits chinois. Enfin, c'est presque aussi simple que ça. Mais Mark, j'ai une question d'un membre de Patreon. Tu peux réagir à tout ce qui vient d'être dit, mais quelqu'un sur Patreon m'a posé une bonne question. Je vais simplement la lire, parce qu'elle t'est adressée. Une question pour Mark, si on a le temps. Elle vient de Jack. Il y a environ sept à huit semaines, notre ami Stas Kropivnik a déclaré que des systèmes chinois de défense antidrones très avancés, à la pointe de la technologie, arriveraient en Russie d'ici septembre ou octobre. Il a dit que ces systèmes pourraient vraiment changer la donne. Est-ce que tu as entendu parler de ça ? Et est-ce que tu connais certains détails précis ?

#Mark Sleboda

Non, je ne sais rien à ce sujet. Je n'en ai rien entendu. Enfin, Stanislav est un ami. J'étais dans son émission cette semaine, mais je ne sais rien à ce sujet. Je n'ai donc rien vu sur le champ de bataille qui aille dans ce sens. Il n'existe pas de système anti-drones miracle. En revanche, il y a de très nombreuses couches de technologies anti-drones différentes, qui peuvent avoir un certain effet. Elles doivent être superposées, intégrées, interconnectées, et fonctionner à plusieurs niveaux, pour tenter d'atténuer les effets des drones sur le champ de bataille. Il n'y a pas de baguette magique, n'est-ce pas ? Ni venant de Chine, ni de nulle part ailleurs.

Cela dit, pour revenir à ce dont vous parliez, les gens doivent arrêter d'essayer de voir le monde à travers un prisme tout noir ou tout blanc, d'accord ? C'est ce que font les États-Unis, non ? Nous sommes les gentils, eux sont les méchants. Alors que le monde est toujours fait de nuances de gris, du moins de là où je me place. Danny, vous et moi, et j'oserais dire la grande majorité d'entre vous qui nous regardez, nous partageons ce qu'on pourrait appeler une idéologie multipolaire, n'est-ce pas ? Beaucoup d'entre nous viennent de ce qui aurait autrefois été considéré comme la gauche idéologique ; d'autres, quelques-uns, de la droite idéologique. Mais ce qui s'est en quelque sorte cristallisé, c'est une vision du monde favorable à la multipolarité et opposée à l'hégémonie occidentale.

Mais il est important de reconnaître que les dirigeants de la Russie, de la Chine, de l'Iran — les principaux pays multipolaires — ne sont pas possédés par cette idée, et qu'ils ne voient pas le monde à travers ce prisme. Ils ne réfléchissent pas à ces choses comme vous ou moi pourrions le faire. Très souvent, leurs intérêts peuvent aller dans le même sens. Mais cela ne veut pas dire que c'est ce qui les motive. Ce qui les motive, ce sont les intérêts nationaux, l'intérêt supérieur de leur peuple et de leur État. Et oui, aujourd'hui, cela peut souvent coïncider avec une certaine vision multipolaire. Et ils adopteront certainement cette rhétorique, vous savez, quand cela les arrange. Mais le gouvernement chinois se préoccupe avant tout de lui-même, de son peuple et de son développement.

Et pour cela, ils ont besoin d'une économie mondiale qui fonctionne, et même qui se porte bien. Il y a quelques décennies, c'étaient les États-Unis qui prêchaient la mondialisation et les relations gagnant-gagnant avec tout le monde, vous voyez, parce que tout tournait autour de l'économie, à l'époque où c'étaient eux qui profitaient de la mondialisation. Eh bien, tout simplement en raison de la nature du capitalisme, et parce que l'argent va là où il peut faire de l'argent, les capitaux passent de l'Ouest vers l'Est. Tout ce qui s'est produit au cours des dernières décennies relevait certes, au final, en partie de décisions géopolitiques, les États-Unis cherchant à exploiter la rupture sino-soviétique et tout le reste. Mais cela s'explique surtout par l'architecture financière mondiale néolibérale et par la manière dont elle s'est mise en place.

Et la Chine en a bénéficié, aujourd'hui. Et dans une large mesure, c'est elle qui est désormais la gardienne mondiale de la mondialisation. Pas forcément de la mondialisation telle qu'elle a été mise en place par les États-Unis, avec l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international, et ainsi de suite. Mais de l'économie mondiale concrète, au quotidien, dont la Chine profite. Le développement de la Chine l'exige : son économie repose sur les exportations. Elle doit constamment exporter vers le reste du monde. Ce qui veut dire qu'elle doit aussi constamment importer en Chine des choses à transformer. Au sens matériel, bien sûr, pour la fabrication. Mais aussi, de plus en plus, au sens intellectuel : des idées, des logiciels, des marques, et tout le reste.

Il est donc tout à fait dans leur intérêt de maintenir l'économie mondiale à flot. Ils doivent trouver un équilibre. D'un côté, ils ne veulent pas que les États-Unis contrôlent l'Iran. Sur le plan géopolitique,

c'est une évidence pour eux. Mais en même temps, ils ne veulent pas que l'économie mondiale s'effondre. Et la meilleure défense de l'Iran face aux États-Unis, c'est de frapper de manière asymétrique le marché mondial de l'énergie, et donc l'économie mondiale. La Chine doit donc avancer sur cette ligne de crête. Et jusqu'à récemment, elle y est parvenue en puisant, pour ses propres besoins, dans ses énormes réserves stratégiques de pétrole, plutôt que d'en acheter sur le marché. Ces derniers mois, cela a rendu davantage de pétrole disponible sur le marché, parce que les Chinois n'en achetaient pas.

C'est vrai. En même temps, les États-Unis augmentaient leur production. Ces derniers mois, les intérêts économiques de la Chine se sont donc, dans une certaine mesure, alignés sur ceux des États-Unis pour empêcher... Voilà, une certaine hausse des prix de l'énergie ne les dérangeait pas, mais ils ne voulaient pas que ça monte trop haut. En même temps, ils veulent empêcher les États-Unis de renverser le gouvernement iranien. Donc, les choses ne sont pas toujours simples, et ce n'est pas toujours facile, vous voyez. C'est vraiment un exercice d'équilibre. Mais encore une fois, la chose la plus importante au monde, si vous voulez comprendre ce que font les gouvernements, c'est qu'il est tout à fait acceptable d'avoir une idéologie multipolaire dans son cœur.

C'est bien ça, non ? Mais quand on fait de l'analyse, il faut mettre ses émotions de côté. Il faut arrêter de penser avec le cœur. Et il faut commencer à raisonner en termes réalistes : l'intérêt premier de la Chine, ce n'est pas le Sud global. L'intérêt premier de la Chine, c'est son État et son peuple. Et dans la mesure où ses relations commerciales, ainsi que sa position au sommet de l'économie mondiale, dépendent de ses échanges avec le reste du Sud global comme avec l'Occident global, oui, elle s'en préoccupe. Mais cela répond à l'intérêt national, pas nécessairement — en tout cas, pas en première position — à une autre motivation. Oui, tout à fait. Je pense à un monde multipolaire.

#Danny

Oui, en Chine, voilà comment on me le décrit. Bien sûr, il y a des gens au sein du parti qui ont, vous savez, une vision internationaliste. Ils veulent voir cette coopération mondiale, ce développement mutuel, tout ça, se concrétiser. Mais au fond, la Chine a une économie en plein essor, en forte croissance, extrêmement dynamique. Et elle veut que les pays du monde entier qui souhaitent commercer avec elle — ce qui est le cas de presque tous — ne tombent pas en récession. Parce que quand on tombe en récession, ou dans une dépression mondiale, on ne peut plus acheter de choses. Tout a tendance à ralentir, à stagner. Donc, même si la Chine peut résister à ça, il n'est pas dans l'intérêt de la Chine que l'économie mondiale soit détruite à cause d'une guerre américaine ou de je ne sais quelle connerie.

#Mark Sleboda

Si on regarde les États-Unis, qui sont leurs dirigeants ? Qui constitue l'élite politique américaine ? Elle vient principalement des responsables politiques du système partisan américain, qui sont souvent

avocats ou hommes d'affaires, dans ces deux catégories. Qui sont les dirigeants de la Russie ? Ils viennent en grande partie — pas à cent pour cent, bien sûr, mais dans une proportion significative — de l'appareil sécuritaire russe. Le FSB, le SVR. Ils ont aussi d'autres parcours. Poutine était aussi, techniquement, juriste, entre autres. Donc, vous voyez, cela reflète la manière de penser de leur élite. Les Chinois — vous le savez certainement mieux que moi, Danny — mais j'imagine que vous le savez : quelle est la profession d'origine de la plupart des membres du Politburo chinois, le principal comité dirigeant chinois ?

#Danny

Eh bien, la plupart viennent du monde des affaires, d'une façon ou d'une autre, ou arrivent directement par le parti. Mais beaucoup ont une expérience de l'entreprise, c'est certain.

#Mark Sleboda

Beaucoup d'entre eux sont aussi ingénieurs, n'est-ce pas ?

#Danny

Oui.

#Mark Sleboda

Beaucoup d'entre eux ont une formation d'ingénieur et raisonnent comme des ingénieurs. Je pense que vous avez raison. Une part croissante d'entre eux vient aussi, désormais, de milieux davantage tournés vers les affaires et le management. Mais, traditionnellement, au cours des dernières décennies, la majorité de l'élite politique chinoise est issue d'une formation d'ingénieur. Et cette empreinte marque encore le système politique chinois, ainsi que la manière de penser de l'élite politique chinoise. Ils raisonnent de façon pragmatique : qu'est-ce qui fonctionne, qu'est-ce qui ne fonctionne pas ? Pas nécessairement en termes de conflit mondial ou de domination. Il peut y avoir des moments où cela s'impose, parce que c'est le moyen le plus pratique et le plus pragmatique d'atteindre ses objectifs. Mais, vous savez, j'essaie toujours de garder cela à l'esprit : comprendre le cadre de référence dont viennent les différentes élites politiques, au moins celles des grandes puissances. Car cela influence bel et bien les décisions qu'elles prennent en matière de politique étrangère.

#Danny

Tout à fait. Oui, je veux dire, les dirigeants chinois s'intéressent presque exclusivement à l'industrie et à la nécessité de faire en sorte qu'elle continue de croître, qu'elle continue de servir la Chine. Et bien sûr, quel que soit le rôle mondial qu'elle puisse jouer pour y parvenir, c'est toujours mieux. Mais, Mark, nous n'avons plus de temps. Je voudrais remercier un nouveau membre ici, Alan. Merci

beaucoup, Flying Boar, pour vos commentaires. Merci, Alan. Il y a une question de Flying Boar que nous ne pourrions pas aborder en détail. Mais ils ne peuvent pas.

#Mark Sleboda

La défense antiaérienne et la guerre électronique russes sont, jusqu'ici, très largement supérieures à celles des Israéliens. Le Dôme de fer israélien sert à abattre des projectiles artisanaux fabriqués avec des tuyaux, venant de Gaza, c'est ça ? Non, non. Et le système américain THAAD, ainsi que le Patriot, oui, on les a vus à l'œuvre. La défense antiaérienne et la guerre électronique russes... Regardez, pendant la guerre froide, les États-Unis se sont concentrés sur la projection de puissance, sur les avions, sur les porte-avions. Et à cette époque, ils maîtrisaient les missiles de croisière, et ainsi de suite. Le système de défense soviétique reposait sur une défense asymétrique face à ces avantages américains, ou aux avantages de l'OTAN, tels qu'ils étaient alors perçus.

Et ce sur quoi ils ont concentré leur recherche-développement militaire et leur production, c'était la défense aérienne et la guerre électronique, en réponse à cela. Et cela s'est prolongé au cours des trente années qui ont suivi. Et la Russie, de très loin... enfin, il suffit de regarder combien de centaines de drones l'OTAN lance chaque nuit contre la Russie via le régime de Kiev : quatre cents, cinq cents, six cents, jusqu'à mille. Et combien passent, au juste ? Selon un blogueur militaire ukrainien lui-même, qui fait effectivement partie de leur unité militaire de drones bombardiers, sur mille cinq cents drones lancés et dirigés par l'OTAN, un seul — un sur mille cinq cents — parviendra jusqu'à Moscou, s'il vise Moscou.

Il n'y a rien qui s'en approche, nulle part dans le monde. Et les véritables héros de ce conflit, du côté russe, ce sont la défense aérienne et la guerre électronique de la Russie : le bouclier physique et le bouclier électromagnétique. Ils sont tellement au-dessus des Israéliens ou des Américains qu'ils ne jouent même pas dans la même catégorie. Et on l'a vu à l'œuvre. Parce que toute cette défense aérienne occidentale, elle est où, en Ukraine, maintenant ? Elle est soit épuisée, soit, vous savez, détruite. Et la défense aérienne russe, elle est où ? Oh, elle est de plus en plus efficace, comme jamais auparavant, face à des pressions qui ne cessent d'augmenter.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, la Russie n'a jamais besoin de mentir. Combien de fois le CENTCOM a-t-il dû mentir sur la situation avec l'Iran, les missiles iraniens ? « Oh, on les a tous interceptés. » Et puis, on découvre que plusieurs sont passés et ont touché leurs cibles.

#Mark Sleboda

Même la défense aérienne iranienne a l'air plus performante que la défense aérienne américaine, il faut bien le dire.

#Danny

On dirait... enfin, les États-Unis tirent de très loin.

#Mark Sleboda

Oui, enfin, c'est clair : le Patriot est absolument nul pour intercepter des missiles balistiques. Voilà. Comme Ted Postol le soutient depuis longtemps, ce dont personne ne veut parler, c'est qu'ils restent efficaces pour abattre des avions et les maintenir hors de votre espace aérien. C'est pour ça que Kiev les veut autant. Pas parce qu'ils peuvent abattre des missiles balistiques russes Iskander-M. Ils ne le peuvent pas. Mais parce qu'ils empêchent les chasseurs-bombardiers russes Soukhoï trente-quatre de larguer, chaque nuit, sur Kiev, des bombes planantes FAB de trois tonnes. C'est ça qu'ils redoutent vraiment de voir arriver.

#Danny

Oui. Bon, Mark, maintenant que l'émission est terminée, les gens doivent savoir qu'ils devraient te suivre sur Boosty. Je n'arrive pas à y croire. Je pense que je l'ai déjà mis, mais laissez-moi l'ajouter à la description tout de suite. Oui, oui, oui. Tout le monde peut le trouver. Tout le monde peut trouver Mark sur Boosty, et assurez-vous de le soutenir là-bas, parce qu'il donne tout... enfin, il fait ça en permanence, avec beaucoup de rigueur, pour nous aider à mieux comprendre tout ça, tout ce dont nous avons parlé aujourd'hui, et bien plus encore. C'est donc maintenant dans la description de la vidéo. Tout le monde devrait cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire remonter l'émission. Demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis, avec Mohamed Morandi pour notre conversation du dimanche. Oui, alors faites comme Mark et regardez ça demain, le treize septembre. Tout le monde, cliquez encore une fois sur le bouton « J'aime ». Dans la description de la vidéo, vous trouverez le Boosty de Mark. Je vais aussi ajouter dans un instant tous les moyens de soutenir l'émission, mais on se retrouve le treize septembre.